

Par Pedro Morais

Robin Jiro Margerin : imposer la vulnérabilité

L'histoire de l'art serait-elle le récit des gagnants ou une forme de contre-culture ? Partagé entre sa vie parisienne et ses origines liées aux cultures urbaines de la Baie de San Francisco, Robin Jiro Margerin, qui a participé au Salon de Montrouge en 2014, fait côtoyer l'abstraction de ses sculptures et l'insolence de la Côte Ouest, l'art povera issue d'Internet et le romantisme, pour affirmer le caractère pluriel de toute identité. Avec l'artiste Ana Vega, il organise une exposition sonore collective à Arondit (Paris).

À la fin des années 1990, la région de la Baie de San Francisco, en particulier Oakland (souvent appelé le Harlem de la côte ouest), a assisté à l'émergence du mouvement Hyphy associé à la culture hip-hop. Il est apparu comme une réponse au *crunk* du Sud américain avec une touche typiquement californienne : le côté déjanté de la danse, l'argot fantaisiste, l'esthétique cartoonnesque des pochettes d'album, la consommation d'ecstasy et les rodéos de « *ghostriding* » en s'agrippant sur les portes ouvertes d'une voiture sans conducteur. « *Get stupid* » était la devise poussant à l'exagération

performative, assumant l'éventuel ridicule. Cela peut rappeler la manière dont Jean-Yves Jouannais a défini l'idiotie en art : une philosophie anti-idéaliste où l'artiste feint l'absence d'intelligence et sacrifie l'amour-propre pour combattre un art qui fait croire à la profondeur là où il n'y a que du sérieux, devenu l'essence même de l'imposture, au service d'une classe. L'esprit



Robin Jiro Margerin, *iVATAR* (prototype), 2017, projet de visière-display en développement avec le soutien du CNC.

défiant de la côte ouest traverse l'histoire de l'art : en réponse à l'art minimal et conceptuel new-yorkais, on y trouvera les couleurs ruisselantes des carrosseries de voiture et des pulsions psychotiques, artisanales ou romantiques. Robin Jiro Margerin est né dans une maison communautaire à San Francisco avant de s'installer à Paris après le 11 Septembre, où il a fait sa formation aux Beaux-Arts. Étant l'un des seuls blancs dans un quartier défavorisé, son parcours passe par le skate et le hip-hop nourris par l'engagement social de son environnement familial et la contre-culture de la ville californienne. L'une de ses sculptures, suggérant les figures d'un groupe de rap en n'utilisant qu'une chaîne soudée et ornée de casquettes, évoque les premiers clips de NWA où les logos étaient floutés, car non autorisés dans l'ère d'avant le sponsoring (les pixels sont ici brodés). Dans le débat qui fait rage actuellement aux États-Unis, Robin Jiro Margerin serait peut-être interrogé sur l'appropriation culturelle, n'étant pas issu de la communauté afro-américaine. Est-ce qu'il faudrait voir l'art comme étant toujours un champ de pratiques situées, autobiographiques ? Tout en reconnaissant les enjeux de la politique des représentations et des identités dans un champ de bataille culturelle traversé par des profondes inégalités, le travail de l'artiste, partagé entre deux langues, réunissant art povera et Internet, est l'affirmation

ROBIN JIRO
MARGERIN EST
NÉ
DANS UNE
MAISON
COMMUNAUTAIRE
À SAN
FRANCISCO
AVANT DE
S'INSTALLER
À PARIS
APRÈS LE
11 SEPTEMBRE

l...

ROBIN JIRO
MARGERIN :
IMPOSER
LA VULNÉRABILITÉ

SUITE DE LA PAGE 12 même que tout l'art est un processus de traduction, digestion et transformation. Le caractère abstrait de ses sculptures du début se trouve en permanence contaminé de culture urbaine et d'épisodes de sa vie, n'excluant pas le pathos. D'autres fois, ses formes assumeront un caractère anthropomorphique, induisant de l'humour, de la vulnérabilité et des passions contradictoires, à travers des matériaux, des postures et des titres évocateurs. « *Le travail de Jimmie Durham m'a appris que la*



Robin Jiro Margerin, *Actions Speak In Soft Tones Too* (détail), 2013, animation 3D avec piste audio karaoké, écran numérique, bac de champagne avec LEDs, résine acrylique, dimensions variables.



Robin Jiro Margerin, *Express Yourself (King Raiders)*, 2014, 2 casquettes ajustables, brodées avec logo d'équipe californienne flou, chaîne en acier soudée, digigraphie, tirage lambda sur Dibond, 70 x 90 x 40 cm.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

force d'un titre réside dans sa capacité à associer le banal et l'intime. Une fois choisi, il ne serait pas nécessaire d'en dire plus », dit-il. Ainsi, il cherchera parfois à plier ou assouplir des formes rigides (qu'il voit comme des lettres d'amour), avant d'évoquer la violence sourde d'un bouquet de fleurs jeté au mur, d'une sculpture qui se mord la queue ou d'un matelas insomniaque. Le paysage

formé par ses sculptures apparaît parfois comme une *big band* de musiciens aux caractères tranchés, appuyés sur des équilibres précaires ou surjouant les codes pathétiques de la virilité. D'autres évoquent des addictions volontaires : une boîte pour cigarettes électroniques réalisée avec du tabac aggloméré ou une sculpture bricolée pouvant fonctionner comme un gong. Robin Jiro Margerin a un projet sonore, *Salopécia* (édité par JohnKôôl Records), et participe à l'actuelle vague parisienne de projets cogérés par des artistes (avec Ana Vega, Damien Gouviez ou Clément Caignart). Ses interrogations sur la dimension plurielle de l'identité – à l'ère de la reconnaissance faciale – l'amèneront jusqu'à avaler de l'eau de Seine pour la ramener en avion jusqu'au Pacifique (ce qui donnera une sculpture associant vase de champagne, forme intestinale et chanson karaoké des Supremes). « *Sur quel critère essaie-t-on de nous définir ? La culture ? La nationalité ? Notre appartenance ou plutôt notre participation au collectif ?* », s'interroge-t-il. Son travail prend la forme de ce chantier.

CETTE VIE ENSEMBLE. ABSOLUMENT ALÉATOIRE ET AUTOUR, exposition sonore collective proposée par Robin Jiro Margerin et Ana Vega, jusqu'au 14 octobre, Arrondit, 98 rue Quincampoix, 75003 Paris.

Arrondit est le lieu des mécènes Abel Blimbaum et René Kandelman dirigé par Romain Semeteys.



« LE TRAVAIL DE JIMMIE DURHAM M'A APPRIS QUE LA FORCE D'UN TITRE RÉSIDE DANS SA CAPACITÉ À ASSOCIER LE BANAL ET L'INTIME » ROBIN JIRO MARGERIN